

Dans les abysses du Léman

SCIENCES Le projet «elemo» a fait plonger deux submersibles russes et des chercheurs dans les profondeurs du lac. Un livre en rend compte.

MAXIME MAILLARD
mmaillard@lacote.ch

Durant l'été 2011, des chercheurs suisses et internationaux se sont aventurés dans les profondeurs du Léman afin d'y réaliser des observations et des prélèvements. Baptisé «elemo», contraction d'Exploration LE-Manique des eaux (O), le projet visait à mieux comprendre la dynamique des courants lacustres, le cycle de vie des polluants, ainsi que la microfaune des fonds sédimentaires.

Plus globalement, c'est l'état de santé du plus grand réservoir d'eau douce d'Europe qui intéressait l'équipe interdisciplinaire coordonnée par Ulrich Lemmin, chercheur à l'EPFL en limnologie, la science des lacs. En tout, une quinzaine de scientifiques, épaulés par une dizaine de doctorants ont pris part aux seize projets fédérés par «elemo». Sans compter les vingt-six personnes composant l'équipe technique des sous-marins.

Submersibles russes

Financé principalement par le milliardaire Frederik Paulsen, président de Ferring pharmaceuticals basé à Saint-Prex, et consul honoraire de Russie en Suisse, «elemo» a été piloté par MIR 1 et MIR 2. Deux submersibles russes datant de 1987, qui ont notamment à leur actif le tournage d'images de l'épave du «Titanic», utilisées par James Cameron dans son film éponyme.

Presque chaque jour, de juin à août 2011, MIR 1 et MIR 2 se sont succédés dans la partie est



Été 2011, le projet «elemo» débute sur les eaux du Léman. A droite, le remorqueur rouge déplace la barge spécialement conçue pour épauler les sous-marins depuis la surface. A gauche, la grande grue prépare la mise à l'eau d'un MIR. PRESSES POLYTECHNIQUES ET UNIVERSITAIRES ROMANDES.

du Léman, entre la baie de Vidy et le delta du Rhône. «Nous décidions d'un trajet le matin, qui était enregistré dans le centre de navigation, puis l'équipe en surface guidait le MIR», explique Ulrich Lemmin. Près d'une centaine de plongées ont été réalisées, permettant de récolter plus de 350 échantillons de sédiments et d'eau, et des millions de mesures réalisées par les capteurs des machines.

Masses d'eau et pollution

Le traitement des données a fait l'objet de publications dans des revues scientifiques avant de déboucher sur un livre destiné au grand public. Récemment paru aux Presses polytechniques

et universitaires romandes, «Dans les abysses du Léman» s'appuie sur une riche illustration: photogrammes, schémas et images d'archives principalement issues des fonds du Musée du Léman, à Nyon.

Côté résultats, le professeur Lemmin tempore: «rien de spectaculaire!». Certes, le lac n'abrite pas de créature fantastique, mais la croyance selon laquelle le Rhône y aurait son autoroute de Villeneuve à Genève relève de la légende. «Les masses d'eau ne traversent pas le lac tel quel, il y a plutôt un grand gyre qui se décompose en une salade de tourbillons entre Lausanne et Evian.»

Dès lors, impossible de suivre

une goutte d'eau d'un bout à l'autre du lac. La vie des courants, influencées par le vent et la rotation de la terre, n'est pas anecdotique puisqu'elle conditionne par exemple la distribution des polluants. Le chapitre sur les micropolluants révèle à ce propos des concentrations inquiétantes de composés pharmaceutiques et de métaux (plomb et cuivre) dans la zone de propagation de l'effluent de la STEP de Lausanne.

Dans le sillage de Forel

Plus d'un siècle après le pionnier des recherches lémaniques, François-Alphonse Forel, qui donnera son nom au mésoscaphe conçu en 1979 par Jacques

Piccard et son équipe, «elemo» apporte de nouveaux éclairages sur le fonctionnement du «système lac». «Ce projet s'inscrit dans le prolongement des travaux réalisés précédemment avec le Forel. C'est la même philosophie qui a été mise en œuvre dans le projet elemo», souligne Ulrich Lemmin. Éclairant et accessible, le livre réussit le périlleux pari de l'interdisciplinarité et traduit ce souci écologique qui animait déjà Jacques Piccard. ●

INFO

«Dans les abysses du Léman», sous la direction d'Ulrich Lemmin, Presses polytechniques et universitaires romandes, 240 p.



MIES Aide concrète au Burkina Faso



Les fondatrices de RA-IYM Y étaient en Afrique il y a peu. DR

L'enfer est pavé de bonnes intentions, l'aide humanitaire aussi. Dans ce contexte, la démarche de Laetitia Gibbs, de Gland, Nina Lehmann, de Prangins, Dorine Gazzini, de Nyon et Sonia Lanzilotto, de Mies, à l'origine de la création, en 2008, de l'association RA-IYM Y – «N'oublie pas d'où tu viens» en moré – se démarque par l'esprit d'entreprise de ses fondatrices. Si l'association mène de multiples actions de soutien direct à des enfants et adultes dans la précarité au Burkina Faso, ses fondatrices sont allées encore plus loin. Elles ont acquis un terrain à Lougbiessé, commune rurale en périphérie de la capitale, et y ont fait bâtir un centre de formation professionnelle. Il accueille, depuis 2013, une trentaine d'élèves, âgés de 14 à 18 ans, pour une remise à niveau scolaire, ainsi qu'une formation professionnelle. Deux ateliers, d'agriculture, l'autre de soudure, ont été ouverts. En projet, l'ouverture d'un troisième de couture. C'est pour soutenir ce projet en particulier, mais aussi toute sa démarche, que l'association organise un repas de soutien le 2 juillet dans le ranch Zangalisa de la famille Monney, à Saint-George. ● JOL

Inscriptions jusqu'au 22 juin pour le repas de soutien du 2 juillet à Saint-George. info@raiyym.org

COURRIER DES LECTEURS

ASSERMENTATIONS Avec les Eglises

Dans une lettre de lecteur publiée vendredi, le conseiller Bernhard Willi affirme ce qui suit: «Lors du dernier Conseil communal de Nyon, le président annonçait que les représentants des Eglises ne seraient pas représentés» à la cérémonie d'installation des autorités qui aura lieu ce soir. Il proteste contre cette décision et en profite pour plaider en faveur des valeurs chrétiennes qui, à ses yeux, doivent être rappelées lors de la mise en place des autorités.

Cette affirmation complètement erronée m'amène à publier une mise au point qui rappelle: 1) que les autorités des Eglises seront bien conviées; 2) qu'un membre du Bureau du Conseil a demandé qu'un représentant de ces Eglises puisse s'exprimer, mais que cette demande a été écartée par le Bureau à la suite d'une discussion et d'un vote à la majorité.

Claude Farine, président du Conseil de Nyon

Mies cherche une nouvelle tête pour sa Couronne

RESTAURANT Les gérants actuels quitteront l'auberge à la mi-août. La commune recherche activement un successeur.

Arrivés il y a tout juste quatre ans en terre myarolane, Marine Guex et Jean-Marc Etaix ont été les premiers occupants de l'auberge devenue communale en 2012. Les gérants vont quitter la Couronne à la moitié du mois d'août. Pourtant, l'établissement avait su séduire la clientèle et trouver l'équilibre délicat entre l'indispensable côté bistrot de village et une cuisine de qualité. Mieux, le couple était arrivé avec dans ses bagages un concept peu commun de rocade hebdomadaire entre la salle et les cuisines. Quand Madame était aux fourneaux, Monsieur s'occupait des clients et inversement.

De l'eau dans le gaz

Mais l'aventure s'arrête là pour le couple. En cause, des points de divergences trop importants



L'auberge est passée en mains communales en 2012. ARCHIVES LA CÔTE

avec les autorités communales. «Les conditions actuelles ne nous convenaient pas», explique Jean-Marc Etaix qui ne souhaite pas rentrer dans les détails. Le vice-syndic Claude Figeat confirme qu'il y a bien désaccord sur certains aspects. «Du côté de la Municipalité, nous aurions voulu que le restaurant soit également ouvert le week-end, notamment le samedi

soir. C'est important pour une auberge communale.»

Si les deux parties ne sont pas parvenues à s'entendre, elles se quittent en bons termes.

Il n'empêche que la commune doit à présent se mettre en quête d'un successeur rapidement. «Nous avons quelques pistes et les annonces publiées dans les médias devraient nous apporter d'autres

«Il est hors de question que nous mettions nos hôtes à la rue!»

CLAUDE FIGEAT
MUNICIPAL À MIES

noms.» Quoi qu'il en soit, les autorités doivent agir promptement si elles entendent ne pas voir leur village privé de restaurant durant une durée indéterminée. Et quid de l'activité hôtelière et de ses clients?

«Je peux garantir que l'auberge restera ouverte. Il est hors de question que nous mettions nos hôtes à la rue!» Ainsi les 12 chambres de l'établissement, particulièrement prisées des ouvriers travaillant sur les chantiers de la région, resteront en activité. La commune s'y engage.

Concernant le profil du futur gérant, la commune se dit ouverte à tous les types de candidature. Mais Claude Figeat s'attend à ce que la typologie de l'établissement attire surtout les jeunes entrepreneurs. «Le fait qu'il ne faille pas s'acquitter d'un pas-de-porte est un vrai plus lorsqu'on se lance dans une aventure pareille. Et si le salaire fixe n'est pas mirobolant, la participation aux bénéfices est très importante.»

Le deuxième restaurant du village est aussi fermé

Et le municipal ne peut pas compter sur l'autre restaurant de Mies, «La Violette», pour prendre le relais, ce dernier ayant fermé il y a plusieurs mois de cela. «Nous n'avons aucune information concernant une potentielle réouverture. Ce dossier étant strictement privé.» Le municipal regrette d'ailleurs l'époque où le village comptait deux restaurants. «L'offre était différente et la concurrence stimulante. J'espère que nous retrouverons ça à l'avenir.» ● GBT